

2-3 avril 2022 : Haute Maurienne (de Modane à Bonneval)

16-18 avril 2022 : St Christophe en Oisans

14-15 mai 2022 : Zinal (Suisse)

26-29 mai 2022 : Bernina (Suisse/Italie)

4-5-6 juin 2022 : Valais (Suisse ou Italie)

Formation.

Cette année, 4 skieurs ont validé leur diplôme d'initiateur de ski de randonnée : Marc, Romain, Anne-Soisig et Michael. Un grand bravo à eux !

Comme chaque année, le club encourage les skieurs à se former pour progresser et pour éventuellement devenir co-encadrants puis

encadrants. Des formations seront sans doute proposées par des initiateurs et instructeurs du club. Elles seront communiquées progressivement. Le club pousse aussi les initiateurs ski de randonnée (nouvelle formule) à suivre la formation ski-alpinisme. Cette formation permet de se perfectionner en manœuvres sur glacier, en parcours d'arêtes, en passages de cols raides, en techniques d'encordement. Il y a malheureusement peu de formations proposées par la FFCAM, et elles se remplissent vite. Veuillez donc à consulter le site de la FFCAM régulièrement. Il existe aussi des formations sécurité sur glacier (niveau 1 et 2) accessibles à tout skieur désireux de se perfectionner en ski sur glacier.

(RE)FAIRE CARRIERE A PALAISEAU-PLAGE

Par Thibaut Devolder

1994. Natif du plat pays, j'arrive en région parisienne et m'installe à Palaiseau. Jamais touché un bloc, jamais entendu parler de Bleau ; à mon actif, quelques courses en montagne où des amis de mes parents m'ont gentiment emmené, quelques séances de mur en Belgique et une sortie à Freyr. Dès le début de mon séjour en région parisienne, j'ai la chance que des amis franciliens me fassent découvrir la forêt de Fontainebleau ; j'y prends goût et rapidement j'y consacre tous mes dimanches avec la même bande de copains. À cette époque, j'habite à 1 km du site de bloc de l'ancienne carrière de la Troche à Palaiseau. Malgré la proximité, je n'ai guère dû le fréquenter qu'une paire de fois en ces années-là.

Pourquoi ? Le site de la Troche était vraiment glauque : des bris de verres au sol et dans les prises ; herbes folles et ronces avaient remplacé le sable depuis longtemps aux pieds des voies. Des tags maculaient les blocs, des restes de feux de camp jonchaient le site, et la végétation arbustive omniprésente venait presque lécher les rochers dans la partie ouest du rempart. La zone était par conséquent souvent humide et infestée de moustiques tout l'été. En plus, le rempart de la carrière fait presque 6 mètres de haut par endroit, et certaines chutes étaient vraiment craignos car les carriers avaient laissé des gros morceaux au pied du front de taille. Deux circuits : un bleu bien dur (« varié, athlétique, technique et exposé » selon le



La Troche avant les travaux (photo empruntée sur le site du cosiroc)

guide Arthaud édition 1982 ; vous vous souvenez de ce guide avec une belle couverture bleue ?), et un rouge tout à fait infaisable pour le jeune bleausard inexpérimenté que j'étais. Bref, vraiment pas le meilleur endroit pour emmener sa copine pour une initiation romantique à l'escalade ! Je m'en suis

d'ailleurs abstenu, et elle n'a sans doute connu l'existence de ce site que bien des années plus tard... Mon couple était temporairement sauvé...

Justement, 15 ans plus tard, avec « quelques » enfants au compteur, je commence à fréquenter un peu plus le site, vu que c'est quand même beaucoup moins de voiture que pour aller à Bleau, et qu'on peut donc y aller même si, bedaine aidante et faute d'entraînement, on est claqué en à peine une heure. Quand j'interroge mon aîné (Tilmann) sur ses souvenirs de cette époque, sa réponse est « c'était la jungle, tu y allais toujours avec un sac poubelle et il revenait plein » (pas de champignons, malheureusement). Les gumistes du coin, n'appréciaient pas plus l'endroit. Anne-Soizig : « j'aime pas la Troche ! ». Michèle Chevalier : « aucun intérêt quand on n'habite pas tout près... ». Il faut dire que la situation ne s'était pas améliorée. Vers ces années-là, même le dimanche après-midi, il était vraiment rare de croiser deux grimpeurs à la fois. La réputation du site était faite, et pour longtemps !



La Troche (partie Est) en mars 2021, pendant le 3ème confinement

d'antan ; certains blocs qui rendaient les chutes dangereuses ont été déterrés et évacués, et les associations ont été sollicitées pour nettoyer le site. Des escaliers en bois sont venus renforcer certaines descentes sensibles à l'érosion, des tables de pique-nique ont été installées, des panneaux explicatifs sur l'historique du site et sa géologie. Bref, un boulot qui force l'admiration, et a transfiguré le site. Chapeau !

La site de la Troche, plein sud, bien dégagé et bordé de sable sèche maintenant très rapidement. Si je n'avais pas peur que ce soit pris pour de la provoc, je militerais pour qu'il figure dans la liste des rendez-vous dominicaux du Gums... Un bémol toutefois : il est graduellement devenu sur-fréquenté, à la fois par les promeneurs et les grimpeurs, sans compter les beach-volleyeurs. Pour preuve de cette fréquentation, un nouveau circuit a fait récemment son apparition ; sans cohérence d'ensemble, il est athlétique et se suit facilement : il est balisé à la magnésie, et des enceintes régulièrement espacées diffusent une musique où Neymar rime souvent avec bâtard, (avec un peu d'autotune pour faire croire qu'on sait chanter un peu). Vous l'aurez compris, il n'y a pas que les anciens bleusards déguenillés maniant



La Troche (partie Ouest) en mars 2021, pendant le 3ème confinement

le paillason qui sont revenus, il y a aussi un nouveau public, plus habitué aux seaux de magnésie. Le confinement et sa limite des 10 km a fait se déverser en masse sur le site de la Troche les cohortes d'étudiants du plateau de Saclay, et il y a peu, j'ai compté 90 personnes sur le site un dimanche après-midi (photos !). Il fallait presque vaincre sa timidité pour grimper devant tout ce public ! En tout cas, je conseille à toutes celles et ceux qui n'y sont jamais allés, ou qui sont restés sur une vieille impression, de reconsidérer leur opinion et d'aller y faire un tour. Venez donc faire la carrière de Palaiseau-plage... Il y a même des chances de me croiser, alors vraiment, ça vaut la peine !

PENDANT LES SOIREES PLUVIEUSES SOUS LA TENTE A AILEFROIDE

Par Jean-Luc Rudkiewicz

Il fait traditionnellement assez beau en Oisans, on peut donc espérer que les Gumistes.es (notez svp l'écriture inclusive) ne passeront pas trop de journées sous la tente. Il peut cependant y avoir quelques orages en fin de journée, qui se poursuivront éventuellement en soirée, en particulier après le beau temps de juillet. Voici donc quelques conseils de lectures alpines et montagnardes, qui vous permettront d'attendre le retour du soleil.

Commençons par un grand classique : « La Mort Suspendue » de Joe Simpson et Simon Yates (en version originale : *Touching the Void*). L'histoire est évidemment véridique et s'est passée dans les Andes du Pérou dans la cordillère de Huayhuash, au Siula Grande (voir photo), dont les deux protagonistes ont atteint le sommet à 6344 m. Mais à la descente, dans le mauvais temps, Joe Simpson

leurs deux brins de 45 m mis bout à bout. Lui-même s'assurant comme il pouvait dans la neige instable. Cette opération leur a permis de perdre de la hauteur, jusqu'à ce que Joe Simpson se retrouve en fil d'araignée au-dessus du vide, qu'il perde ses prussiks qui lui auraient permis de remonter et que Simon Yates constate avec effroi que son assurance neigeuse était en train de s'effondrer. Il n'a pas d'autre ressource que de couper la corde. Vous saurez en lisant le livre ce qu'il advint de Joe Simpson.



Deux vues de la face Est du Siula Grande, août 2014 (photo JLR).

s'est brisé une jambe. Simon Yates l'a alors fait descendre sur la face raide en le moulinant avec

